Pour lire en vacances!

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour lire en vacances!

Deux romans de l'après-guerre.

Nul genre mieux que le roman ne reflète l'état d'esprit d'une époque. Puisant sa substance dans la vie d'une collectivité dont il s'efforce de grouper les multiples éléments autour de ses héros, comme un immense décor de théâtre sans cesse mobile derrière les acteurs, le romancier cède souvent à la tentation de fixer l'attention de son lecteur sur l'époque contemporaine. Le danger le guette de ne plus se borner à peindre une « tranche de vie »; les passions et opinions personnelles tendent à remplacer les éléments descriptifs qui confèrent au roman un intérêt intrinsèque et lui assurent une valeur durable et artistique. L'œuvre devient, soit un instrument de combat, au bénéfice d'un parti ou d'une idéologie, soit un document sur l'époque contemporaine.

C'est dans cette dernière intention apparemment qu'ont écrit les deux auteurs qui nous occupent, en étudiant quelques individus dans l'après-guerre immédiat. Une parenté étroite unit **« Les Voyous »** de C. Coffinet et **« Le Grand Vestiaire »** de R. Gary.

Quel tableau nous offrent ces romanciers? Tous deux ont choisi Paris comme cadre. Tous deux nous dépeignent le monde prolifique et hétéroclite de « la combine » où, pour vivre, il faut savoir « se débrouiller », avoir le sens des « affaires ». Les qualités indispensables à la réussite sont l'absence de scrupules, le flair et une bonne réserve de faux papiers. La traite des Américains fournit un pain quotidien à toute cette plèbe; le vol, qui ne recule pas devant le crime, pourvoit au reste. Tout est noir; le monde est une jungle et la vie se consume sans but jusqu'à son terme, misérable.

Prenons **« Les Voyous ».** Leur mauvaise fortune les a réunis tous quatre: un minus habens parisien, être lâche, veule et fanfaron, un petit bourgeois de 20 ans, de Paris également, qui a quitté le foyer paternel pour faire de « grandes choses », un Américain déserteur, enrichi par la vente au marché noir de camions de l'armée, un officier S. S. échappé d'une colonne de prisonniers. Et l'on suit pas à pas l'évolution spirituelle de ces quatre voyous qui vivent de vols et de meurtres jusqu'au suicide de l'Américain, incapable de renier ses origines, inadaptable et malheureux, à l'arrestation des trois autres à la suite d'un crime crapuleux. Le personnage intéressant est le S. S., homme sans scrupules, fort intelligent dans son milieu, auteur de tous les coups montés, qui exerce un pouvoir étonnant sur ses compagnons. Mais on n'aboutit nulle part qu'au néant et le lecteur reste sur ses impressions.

L'auteur excelle dans la description des sentiments et réflexions des personnages en marge de leurs actes.

Quant au **« Grand Vestiaire »,** il décrit les « exploits » d'adolescents livrés à eux-mêmes dans le monde croulant que la guerre a laissé. Un jeune homme nous conte sa vie entre 14 et 17 ans. Etude intéressante par sa psychologie, mais où l'auteur double souvent l'adolescent pour se livrer à des réflexions d'adulte sceptique et critique et insister sur certaines descriptions, comme le portrait du vieux Vanderputte, Harpagon du XXe siècle, un des meilleurs que nous offre le roman moderne. Là aussi nous suivons les étapes d'une expérience spirituelle qui aboutit, elle aussi, à la négation et au désastre.

Le grand vestiaire, c'est l'humanité conçue comme une vaste garde-robe d'habits vides. Chaque être humain est une étiquette vide de contenu. Les hommes sont incapables de se témoigner tant soit peu d'amour. Et c'est parce que personne n'accepte de prêter secours au Maître Vanderputte que l'adolescent, définitivement éclairé sur le fond de l'humanité, le tue pour le dérober à la justice. A part quelques traces d'aspiration plus haute chez les adolescents, Gary nous laisse sur la même impression de dégoût et d'absurde que Coffinet.

Le tort du roman moderne tributaire du roman réaliste est de choisir une catégorie d'individus, en général les moins recommandables parce qu'on leur suppose plus de sincérité et moins de préjugés (ce qui est à voir) et de réduire toute l'humanité à sa taille et à son optique. C'est toujours la même réaction flaubertienne contre le monde bourgeois, renforcée par l'influence du marxisme sur la mentalité moderne. Ainsi nous constatons que malgré leur souci d'objectivité, dans le sens d'un large don de sympathie qui accepte et enregistre tout ce qui est humain sans restriction ni parti-pris, nos deux romanciers n'ont pas réussi à échapper au danger reconnu plus haut. Néanmoins, par leur talent indéniable de peintres des milieux présentés, ils méritent d'être lus et retiendront certainement l'intérêt du lecteur jusqu'au bout.

Rémy Wyler.

Avis à nos lecteurs!

Nous informons nos abonnés, lecteurs et amis que les deux prochains numéros de notre revue seront réunis en un numéro spécial « septembre-octobre », qui comprendra 40 pages et paraîtra au début d'octobre.